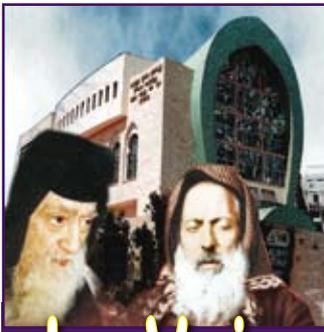


# LA LEÇON QU'IL FAUT TIRER DE LA DESTRUCTION DU TEMPLE

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)



## La Voie À Suivre

**MATOT**

**531**

**26 Juillet 2008**

**23 TAMOUZ 5768**

Publication

**HEVRAT PINTO**

Sous l'égide de

**RABBI DAVID HANANIA**

**PINTO CHLITA**

**11, rue du plateau**

**75019 PARIS**

**Tel: 01 48 03 53 89**

**Fax 01 42 06 00 33**

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication

Hanania Soussan

*Dédié à la mémoire de  
Esther Bachar Bat Avraham*

### **GARDE TA LANGUE !**

**Il doit donner tout  
ce qu'il possède**

*Si l'on s'aperçoit que du fait qu'on ne révèle pas un secret à d'autres, on va subir une lourde perte, par exemple si l'on dépend d'autres personnes et qu'à cause de cela on va être renvoyé de son travail et qu'on n'aura plus ensuite de quoi nourrir sa famille, c'est malgré tout interdit. Et comme pour toutes les autres interdictions, on est obligé de donner tout ce qu'on a plutôt que de transgresser, comme il est expliqué dans Yoré Déa 157, 1.*

(*'Hafets 'Haïm*)

Les enfants de Réouven et de Gad avaient de nombreux troupeaux très considérables. Les enfants de Gad et de Réouven vinrent dire : Si nous avons trouvé grâce à tes yeux, que ce pays soit donné à tes serviteurs comme possession, ne nous fais pas traverser le Jourdain. Moché dit aux enfants de Gad et de Réouven : Est-ce que vos frères feront la guerre pendant que vous resterez ici ? »

En vérité, pourquoy Moché n'a-t-il pas laissé les enfants de Gad et de Réouven lui dire immédiatement ce qu'ils voulaient, mais les a-t-il interrompus pour se mettre à les réprimander ? Peut-il venir à l'esprit qu'ils n'aient pas voulu rentrer en Eretz Israël et se révoltaient contre Hachem comme l'avaient fait leurs pères ?

Il y a autre chose à comprendre : les villes en question se trouvaient dans le pays de Si'hon et Og, et comme elles avaient été conquises personne ne s'y trouvait, donc pourquoy Moché ne les a-t-il pas annexées à Eretz Israël, auquel cas on n'en serait pas arrivé à cette dispute ?

On peut expliquer ce passage dans un esprit de moussar pour répondre à ces questions. Comme ce passage est toujours lu entre le 17 Tamouz et le 9 Av, il a un rapport avec la destruction du Temple, et nous devons en tirer la leçon.

### **L'humilité de Rabbi Zekharia**

La Guemara (Guittin 55b) raconte que quelqu'un qui donnait un repas de fête pour les Sages de la ville n'avait pas invité son ennemi qui s'appelait Bar Kamtsa. Bien que celui-ci l'ait supplié, il s'entêta à ne pas vouloir le laisser s'attabler. Cela étant, cette personne se fâcha et dit : Comme les Sages qui se trouvaient là ont vu que le maître de maison m'humiliait et n'ont rien dit, je vais aller le dénoncer aux Romains. Il alla trouver l'empereur, qui gouvernait Jérusalem, et lui dit : « Les bnei Israël se sont révoltés contre vous. » L'empereur lui répondit : « D'où savez-vous qu'ils se sont révoltés ? » Il lui dit : « Envoyez par mon intermédiaire un sacrifice au Temple, et je vous assure qu'ils ne le sacrifieront pas sur l'autel. » L'empereur envoya un sacrifice. Sur la route de Jérusalem, Bar Kamtsa lui fit une certaine blessure que seuls les bnei Israël considèrent comme une infirmité, et malgré tout les cohanim voulaient l'offrir pour être en paix avec les autorités. Rabbi Zekharia ben Avkoulas leur dit : « On va dire que des animaux infirmes sont sacrifiés sur l'autel ! » On voulut tuer le délateur, pour qu'il ne puisse pas rapporter la chose à l'empereur. Rabbi Zekharia leur dit : « On dira que celui qui fait une blessure à un sacrifice est passible de mort. » Le délateur retourna rapporter la chose à l'empereur, qui envoya des légions à Jérusalem et détruisit le Temple. Rabbi Yo'hanan dit : « L'humilité de Rabbi Zekharia ben Avkoulas a détruit notre Temple, brûlé le heikhal et nous a exilés de notre pays. » On trouve à un autre endroit que les Sages ont dit (Yoma 9b) : « A l'époque du Deuxième Temple, on étudiait la Torah et on pratiquait les mitsvot et la générosité. Pourquoi donc a-t-il été détruit ? Parce qu'il y avait de la haine gratuite. » Or cela demande explication : Si le Temple a été détruit parce qu'il y avait de la haine gratuite en Israël, ce n'est pas à cause de l'humilité de Rabbi Zekharia ben Avkoulas, alors comment réconcilier ces deux enseignements qui paraissent contradictoires ?

C'est que les Sages qui étaient présents au festin avaient vu le maître de maison humilier son ennemi Bar Kamtsa, et n'avaient rien dit, mais par ailleurs, quand on leur a présenté en sacrifice un veau qui avait une imperfection, ils ont tout de suite commencé à exprimer une opinion, l'un interdisant l'autre permettant. A ce moment-là, la stricte justice les a frappés en

disant : Quand ces Sages ont vu le maître de maison humilier son frère à cause de la haine gratuite, ils se sont tus, n'ont rien dit et ne le lui ont pas reproché, maintenant que cela n'a pas de rapport avec l'humiliation mais avec un sacrifice, ils ne se taisent plus, certains permettent de le sacrifier et d'autres ne le permettent pas ! Ils ne sont pas dignes de rester dans leur pays alors qu'il y a entre eux des disputes.

S'ils s'étaient tus et n'avaient rien dit au moment où on leur a présenté le veau et qu'ils l'aient sacrifié, nous aurions dit qu'ils ne savaient pas faire de reproches, mais comme ils ont fait des reproches dans un cas et pas dans l'autre, ils portent une lourde responsabilité. Un décret a immédiatement été pris, l'empereur a envoyé contre eux des légions, et au bout de quelques jours le Temple a été détruit et les bnei Israël sont partis en captivité.

C'est pourquoi Rabbi Yo'hanan a dit que la modestie de Rabbi Zekharia est ce qui avait détruit le Temple, car sans sa modestie, le sacrifice invalide aurait été sacrifié, et la stricte justice n'aurait rien pu dire.

### **Jusqu'à ce que l'autre ait pardonné**

L'homme doit toujours se montrer attentif en ce qui concerne les rapports avec le prochain, plus qu'en ce qui concerne les rapports avec D. La preuve en est que si l'homme se repent de ses fautes envers D., il en est pardonné le jour de Kippour, mais pour ce qui est des fautes qu'il commet envers le prochain, même s'il se repent et se confesse, le jour de Kippour ne les rachète pas jusqu'à ce que l'autre lui ait pardonné (Yoma 85b). Hachem se montre donc indulgent pour les fautes que l'homme commet envers Lui, mais pas pour les fautes qu'il commet envers le prochain.

Comme les Sages ont dit (Berakhot 5a) qu'Eretz Israël ne s'acquiert que par les épreuves, Moché n'a pas annexé le pays de Si'hon et Og parce qu'il ne s'acquiert pas par les épreuves comme Eretz Israël. Quand les enfants de Gad et de Réouven lui ont dit « Ne nous fais pas passer le Jourdain », il a cru qu'ils ne voulaient pas prendre sur eux les épreuves comme tous les autres bnei Israël, et qu'ils voulaient s'installer dans le pays de Si'hon et Og qui ne s'acquiert pas par les épreuves. Il les a donc arrêtés immédiatement et leur a dit : Est-ce que vous envisagez de vous installer dans la tranquillité sans vous préoccuper du fait que les autres bnei Israël souffrent pour Eretz Israël ? « Est-ce que vos frères feront la guerre pendant que vous resterez ici ? » Cela nous enseigne qu'il craignait qu'il n'y ait pas entre eux de paix, or il n'y a pas de plus grande séparation que le fait que l'un ne se soucie pas des épreuves de l'autre.

Immédiatement, les enfants de Gad et de Réouven ont répondu : « Nous passerons en armes devant les bnei Israël jusqu'à ce qu'ils soit installés à leur place, et nos enfants resteront dans les villes fortifiées contre les habitants du pays. » Cela signifie qu'ils ont pris sur eux de participer aux difficultés de leurs frères pour Eretz Israël, et ils n'en ont pas bougé jusque après la conquête et le partage du pays. Alors, ils se sont installés en paix.

Mais comme ils n'avaient pas posé la question convenablement, et avaient dit « Ne nous fais pas passer le Jourdain », Hachem les en a punis, et lorsque San'hériv a exilé les dix tribus, ce sont eux qui ont été exilés en premier. Pourquoi ? Parce qu'ils auraient pu expliquer leur requête sans dire « Ne nous fais pas passer le Jourdain », en utilisant une expression qui pouvait faire croire qu'ils ne voulaient pas participer aux épreuves des autres tribus. Comme ils s'étaient exprimés de cette façon, ils ont été punis en premier.

# A PROPOS DE LA PARACHA

## VAINCRE LA COLÈRE

En trois endroits dans la Torah, nous trouvons que Moché en est arrivé à la colère, et en a été puni par le fait qu'il a oublié la halakha. Un de ces endroits est dans notre paracha. Les bnei Israël sont partis en guerre contre Midian, et quand ils sont revenus, il a appris que ceux qui venaient de la guerre avaient laissé vivre les femmes contrairement à ce qui avait été prescrit, et il s'est mis dans une grande colère, ainsi qu'il est dit « Moché se fâcha contre les officiers responsables des milliers et des centaines qui venaient de la guerre. »

Il n'y a aucun doute, dit le gaon Rabbi 'Haïm Schmulewitz zatsal, que la colère de Moché au moment de la guerre de Midian était justifiée. En effet, le but de la guerre était d'exercer la vengeance de Hachem contre les Midianites, car le piège qu'ils avaient tendu aux bnei Israël était impossible à pardonner, or il avait été tendu par les filles de Midian, si bien que lorsque les officiers avaient laissé vivre les femmes du camp de Midian, ils avaient en fait apporté le piège lui-même dans le camp d'Israël.

Et pourtant, bien que Moché, le chef d'Israël, ait eu raison, il en a été puni par le fait qu'il a oublié des halakhot. Pourquoi ? Parce que le châtement qui consiste en ce que la sagesse de celui qui se met en colère lui échappe n'est pas à proprement parler un « châtement » de la faute de la colère, mais c'est quelque chose de naturel. C'est une réalité que la colère « brûle » la sagesse de celui qui s'irrite. C'est pourquoi cela ne fait aucune différence que la colère soit justifiée ou non : dans tous les cas, la sagesse de celui qui se fâche disparaît. Même Moché, qui était jaloux de l'honneur de Hachem, et dont toute l'intention était de sauver la communauté d'Israël de la faute, n'a pas non plus échappé à l'influence destructrice de la colère.

Voici ce qui est dit dans le traité Pessa'him (66b) :

« Reich Lakich a dit : Quand quelqu'un se met en colère, si c'est un sage, sa sagesse lui échappe, si c'est un prophète, sa prophétie lui échappe. Si c'est un sage, sa sagesse lui échappe, nous le savons de Moché, ainsi qu'il est écrit « Moché se fâcha contre les officiers », et plus loin « Elazar dit aux hommes de guerre qui venaient du combat : voici la loi de la Torah que Hachem a ordonnée à Moché. » Cela nous enseigne que cela avait échappé à Moché.

Le moyen de vaincre la colère, dit Rabbi 'Haïm Schmulewitz zatsal, est par conséquent d'étudier les enseignements des Sages qui ont beaucoup parlé contre la colère, comme le dit la Guemara dans le traité Nedarim (22a) : « Quiconque se met en colère, toutes sortes d'enfer le dominent. » Les Sages ont également dit : « Quiconque se met en colère fait abstraction même de la Chekhina, il oublie son étude et augmente en sottise. »

### *La colère simulée*

Nous devons apprendre beaucoup de la conduite des grands d'Israël, de leurs qualités élevées et de leur extrême attention à s'éloigner de la colère.

Le plus grand disciple du Ari zal, le Rav 'Haïm Vital, parle dans ses écrits contre la colère, et témoigne de la façon dont le Ari zal se conduisait en la matière. Voici ce qu'il dit :

« Mon maître zal faisait très attention à la colère, plus qu'à toutes les autres fautes, même quand il se mettait en colère pour une mitsva. Et quand j'enseignais à mon frère, qu'il ne savait pas aussi bien que je l'aurais voulu et que je me mettais en colère contre lui, même dans ce cas mon maître me le reprochait beaucoup. Il justifiait cette attitude en disant : Toutes les autres fautes produisent un défaut dans un seul membre, mais la colère porte atteinte à toute l'âme et la rend impure. »

On raconte sur le gaon Rabbi Israël Lipkin zatsal de Salant, le « père du mouvement du moussar », qu'il était totalement dénué de toute colère ou emportement. Il était très sévère sur l'obligation de déraciner totalement en profondeur la rancune, et il disait : presque toutes les fautes entre l'homme et son prochain ne proviennent que de la rancune. »

De sa vie on ne l'a vu en colère ou irrité, bien qu'il ait été une personne très sensible douée d'une âme émotive. Il avait extirpé de son cœur toute trace de ressentiment ou d'animosité, au point qu'il n'était même pas tenté. Si quelqu'un lui avait causé quelque tort ou l'avait offensé, non seulement il se dominait et le lui pardonnait, mais en même temps il s'efforçait de lui rendre un service en compensation du mal qu'il lui avait fait...

Rabbi Israël Lipkin zatsal estimait qu'en fait, c'est une mitsva positive de la Torah, « tu marcheras dans Ses voies ». L'homme a l'obligation de s'attacher aux voies du Saint béni soit-Il. Quand on l'irrite, non seulement Il se montre longanime, mais en même temps Il donne également la vie à la personne en question, et par conséquent lui accorde tout ce dont il a besoin et tout ce qu'il demande.

Certes, il arrivait parfois, en particulier devant un public, que Rabbi Israël ait l'air de se mettre en colère, pour faire des reproches à un individu ou à une communauté, mais toute sa colère était uniquement simulée. On sentait parfois que dans sa colère, il tournait le visage vers le mur et se murmurait à lui-même « la colère du visage et non celle du cœur »...

Sur le gaon Rabbi Sim'ha Zissel Ziv de Kelem zatsal, on raconte qu'il s'était prescrit à lui-même de ne se mettre en colère sous aucun prétexte quoi que ce soit qui puisse arriver, à moins d'avoir préalablement revêtu un vêtement spécialement destiné à cet effet...

Le machguia'h Rabbi Eliahou Lopian zatsal a une fois témoigné sur lui-même qu'il n'avait jamais corrigé ses enfants ni d'autres immédiatement quand il les avait vu se conduire mal, parce qu'il craignait de les gronder dans un accès de colère. C'est pourquoi il attendait jusqu'à être sûr de n'avoir dans le cœur aucune colère, et alors seulement il les réprimandait et les punissait.

Un jour, un de ses enfants commit une grosse faute, et il attendit quinze jours jusqu'à ce qu'il sente qu'il ne restait plus dans son cœur aucune trace de colère, alors seulement il le punit.

### *Goûter le levain et le miel*

Dans le même ordre d'idées, le Roch Yéchiva de Porat Yossef, Rabbi Yéhouda Tsadka zatsal, avait l'habitude d'expliquer les paroles du verset « vous ne brûlerez comme encens tout levain ni tout miel » (Vayikra 2, 11) en rapport avec la colère. Il disait : le « levain » fait allusion à un visage irrité et indisposé, et le « miel » désigne quelque chose de doux et d'agréable.

Quiconque aspire à être un homme parfait doit savoir quand utiliser le « levain » et le visage sévère, par exemple quand il a affaire à des pécheurs, et quand montrer un visage souriant et parler doucement, à savoir quand il a affaire à quelqu'un qui fait la volonté du Ciel.

Mais celui qui est « tout levain », tout entier rempli de fermentation, et qui montre un visage sévère même à ceux qui observent la Torah et les mitsvot, ou qui est « tout miel », c'est-à-dire entièrement rempli de douceur envers tout le monde, même ceux qui abandonnent la Torah, c'est d'eux que le verset dit « vous n'offrirez pas d'eux un sacrifice à Hachem ».

## A LA SOURCE

### « Elazar le cohen dit aux hommes de guerre qui allaient au combat » (31, 21)

Pourquoi Elazar a-t-il choisi de parler aux hommes de guerre qui allaient « au combat » pour leur donner les lois sur la cachérouit des ustensiles capturés à la guerre, alors qu'apparemment il aurait mieux valu donner ces lois aux gens de l'armée qui venaient « du combat », avec du butin entre les mains ? Ce sont eux qui devaient faire attention à toutes les lois sur la cachérisation des ustensiles et leur purification !

Le livre « Ohel Moed » en donne une explication érudite. Le « Karti OuPhalti » (Yoré Dea 103) demande déjà pourquoi la Torah a ordonné de cachériser et de tremper les ustensiles de Midian, alors que lorsque quelque chose d'interdit est absorbé par l'ustensile pendant plus de vingt-quatre heures, son goût devient abîmé, et nous savons que « ce qui donne un goût qui abîme est permis de la Torah ». Il semblerait qu'avant que les bnei Israël arrivent dans le désert au retour du combat, il se passait plus de vingt-quatre heures. Alors pourquoi la Torah a-t-elle ordonné aux bnei Israël de cachériser les ustensiles qui provenaient de la guerre ?

Il répond qu'à la vérité, l'essentiel de cet ordre n'est destiné qu'aux hommes de guerre qui partent au combat. Ils sont mis en garde contre le fait que s'il se présente à eux, au plus fort des combats, un cas semblable, et qu'ils aient envie de manger dans les ustensiles des Midianites, alors les ustensiles auront été utilisés pendant ces vingt-quatre heures, et ils devront faire attention à toutes les lois sur leur cachérisation et leur purification.

C'est pourquoi dans sa mise en garde, Elazar n'a parlé qu'aux hommes de guerre « qui allaient au combat », ceux qui risquaient d'être confrontés à ces problèmes, et non à ceux « qui venaient du combat », car alors les ustensiles des Midianites avaient déjà passé vingt-quatre heures et n'en avaient plus besoin...

### « Et personne ne tomba » (31, 49)

C'était quelque chose d'extraordinaire, écrit le Ramban, et cela fait partie des grands miracles qui sont arrivés à Israël. Le peuple de Midian était extrêmement nombreux, mais les bnei Israël en ont tué et fait prisonniers des milliers et des myriades, et l'Écriture témoigne qu'il n'a pas manqué un seul homme d'Israël après la guerre. C'est ce que dit le verset : « et personne ne tomba ».

Si l'on se demande pourquoi les bnei Israël ont mérité un aussi grand miracle, le Ramban répond : « Parce qu'ils étaient parfaitement purs. » C'est ce qu'on dit les Sages (Chabat 64a) : « et personne ne tomba de nos frères qui étaient à l'armée vers un autre endroit, pour commettre une faute ». Moché leur a dit : Alors pourquoi offrir ce sacrifice ? Ils ont répondu : « Pour racheter nos âmes » des mauvaises pensées du cœur.

### « Oui, nous passerons en armes devant Hachem avec vous dans le pays de Canaan » (32, 32)

Dans le Talmud et chez les décisionnaires, de nombreuses halakhot ont été édictées dans le domaine des transactions financières, comme l'ont dit nos Maîtres, à partir de la condition que Moché a faite aux enfants de Gad et de Réouven à propos du partage du pays aux tribus. Ils ont dit : « Toute condition qui n'est pas conforme à celle des enfants de Gad et Réouven n'est pas une condition. »

Rabbi Lévi bar Guerchon zatsal (le petit-fils du Ramban) souligne dans son livre « Toaliot HaRabag » qu'il « convient à tout homme de donner le plus de précisions possible dans une affaire qu'il traite avec autrui, de façon à ce qu'il soit impossible que se glisse une ruse ou une tromperie quelconque. On trouve à ce propos que Moché a fait une condition très précise avec les enfants de Gad et de Réouven, en s'allongeant sur les détails, pour qu'il n'y ait aucune ruse possible. »

### « Aharon avait cent vingt-trois ans à sa mort à Hor HaHar » (33, 39)

Apparemment, les mots « à Hor HaHar » sont superflus. Il aurait fallu dire : « Aharon avait cent vingt-trois ans à sa mort ». Qu'est-ce que le verset a voulu nous dire par cet ajout ?

Rabbi Pin'has HaLévi Horwitz zatsal répond à cela dans son livre « Panim Yafot » que les Sages ont dit que le verset : « Je remplirai le nombre de tes jours » nous enseigne que Hachem remplit les années des tsadikim au jour près. Cela signifie que Hachem remplit les années des tsadikim jusqu'à la date exacte. Par exemple, Il a complété les heures de Moché, qui était né le 7 Adar et est mort le 7 Adar, bien qu'il ait déjà eu cent vingt ans le 6 Adar. A la même heure où il était né le 7 Adar, il est mort le 7 Adar.

C'est ce que veut dire le verset par : « Aharon avait cent vingt-trois ans à sa mort à Hor HaHar ». Au moment de sa mort « à Hor haHar », les cent vingt trois ans ont été complétés.

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH EXTRAIT DE L'ENSEIGNEMENT DU GAON ET TSADIK RABBI DAVID 'HANANIA PINTO CHELITA

### La faute de « 'hiloul Hachem » est rachetée par la mort !

« Exerce la vengeance des bnei Israël sur les Midianim »

Il faut comprendre pourquoi Hachem a ordonné que les bnei Israël exercent eux-mêmes leur vengeance, et que Lui-Même ne s'est pas vengé des ennemis d'Israël. On peut dire que les bnei Israël ont commis une très grande faute, et bien que tous les pécheurs soient morts, il y avait encore un grand dérèglement dans la communauté provoqué par la faute, et il y avait aussi eu un terrible « 'hiloul Hachem » (profanation du Nom de D.) dans le monde entier, car il est évident que tous les peuples s'étaient réjouis que le peuple de Hachem, qui avait reçu la Torah, ait commis un acte aussi abominable. C'est pourquoi il fallait que les bnei Israël eux-mêmes luttent contre Midian et exercent leur vengeance. C'était la réparation de leur faute, et cela ferait également taire les rumeurs qui couraient sur eux parmi les peuples. Alors le Nom de Hachem serait sanctifié dans le monde entier, et de cette façon la faute du 'hiloul Hachem serait expiée.

Et bien que la faute du 'hiloul Hachem ne soit expiée que par la mort de la personne, comme le disent la Guemara (Yoma 86a) et le Rambam (Hilkhot Techouva, ch. 1 halakha 4), Rabbeinou Yona écrit dans Cha'arei Techouva que lorsqu'on sanctifie le Nom de D., on expie de cette façon la faute du 'hiloul Hachem qu'on a commise.

# TES YEUX VERRONT TES MAITRES RABBI MENA'HEM AZARIA DE PANO

« *Si vous n'avez pas vu le lion, vous avez vu sa couche* »...

C'est ainsi, par cette courte phrase, que les contemporains du gaon Rabbi Mena'hem Azaria zatsal, ou comme on le connaissait davantage sous le surnom « le Rama de Pano », le décrivaient, pour exprimer l'estime et l'admiration que ressentaient pour lui tous les grands de la génération, de Pano en Italie jusque dans la lointaine Pologne. Ce géant parmi les géants, le Rav de tous les kabbalistes des pays du Maghreb, avait étudié la Kabbala auprès de notre maître le Ari zal. Il éclairait la terre et ses habitants par l'éclat de ses enseignements purs qui brillaient comme des diamants, en traçant un chemin clair et droit dans la mer de la kabbala. Là où l'on trouve sa grandeur on trouve également sa modestie et sa grande humilité, telle qu'elle s'exprime dans ses nombreux écrits. Ainsi par exemple, il signait ainsi : « Moi, poussière de la terre, que les rabbanim appellent « mem ayin ». C'est mon nom en initiales : « ma'avir avon » (qui ne tient pas compte de la faute), et c'est mon souvenir : « mo'helel elbon » (qui pardonne l'insulte). »

Il descendait d'une lignée pure et sainte. Rabbi Mena'hem Azaria est né en 5308 de Rabbi Yitz'hak Berakhia, qui faisait partie des familles les plus nobles d'Israël, et qui étaient les princes de Pano. Encore très jeune, on disait déjà de lui que c'était un homme en qui était l'esprit de D., par sa sagesse, son intelligence et sa compréhension de la Torah, dans son ensemble et dans tous ses détails, la Torah dévoilée et la kabbala. Il n'a absolument rien laissé de côté à quoi il n'ait pas réfléchi pour le comprendre aussi à fond que possible, et sa sagesse dépassait celle de tout l'Orient. Il connaissait la physique, l'astronomie et la philosophie, et en avait pris le meilleur dans sa recherche de compréhension de tous les trésors de la Torah.

Quand il arriva à l'âge du mariage, il épousa la fille du gaon Rabbi Yitz'hak Pava de Mantoue, qui était connu comme un homme parfait par sa Torah, sa sagesse, sa piété et son caractère élevé. Rabbi Yitz'hak excellait en outre dans la bonté et la générosité, et sa maison était largement ouverte à tous. Il distribuait de l'argent généreusement pour tout ce qui concernait la sainteté. Dans les Responsa du Rama, nous trouvons une réponse qu'il a écrite à un sage qui n'était pas d'accord avec Rabbi Yitz'hak Pava, dans laquelle il tente de le convaincre de renoncer à son opinion en faveur de l'opinion de la Torah exprimée par

son beau-père : « Car même au moment où il se montre indulgent alors que tout le monde se montre sévère, il convient de l'écouter. A plus forte raison quand il se montre sévère avec de bonnes raisons. »

Rabbi Mena'hem Azaria resta quelques années auprès de Rabbi Yitz'hak Pava de Mantoue, pendant lesquelles il étudia avec son beau-père en absorbant le Talmud et les décisionnaires. En même temps, il commença à aborder la kabbala, avec l'aide de son oncle le kabbaliste Rabbi Ezra de Pano zatsal, à qui il resta reconnaissant pendant toute sa vie, et dont il dit : « Par le mérite de mon maître Rabbi Ezra de Mantoue et sa droiture, il m'a fait entrer dans ma jeunesse dans le jardin de cette merveilleuse sagesse. »

## *L'image a disparu*

Dans son livre « Assara Ma'amarot », le Rama donne une explication intéressante sur la contradiction entre les paroles du Midrach sur le Zohar à propos du jour de la mort de Moché. Il est dit dans le Midrach que Moché a écrit 13 rouleaux de la Torah le jour de sa mort, alors qu'il est dit dans le Zohar qu'il est mort au moment de min'ha de Chabat. Le Rama répond à cela que la mort de Moché a commencé en réalité dès la veille du Chabat. Alors, « son image et ressemblance d'en bas a disparu ». Le même jour, il a effectivement écrit treize rouleaux de la Torah, alors qu'au moment de min'ha de Chabat, c'est l'image d'en haut qui a disparu.

Il a instauré de nombreuses coutumes dans sa communauté, dont certaines sont restées dans les communautés juives jusqu'à aujourd'hui. Son disciple, auteur de « Ma'avar Yabok », Rabbi Aharon Berakhia de Modène zatsal, écrit que grâce à lui, la coutume s'est répandue à Venise de se lever chaque jour à l'aube pour dire les seli'hot. Le Rama était le premier pour toute chose de sainteté. Ensuite, beaucoup d'individus dans les communautés italiennes se sont habitués à se lever à l'aube tous les jours. On lui attribue également la coutume de lire le livre des Psaumes trois fois pendant la période de « chovavim », pendant un « ta'anit dibour » (jeûne de la parole). La segoula de cette lecture est que celui qui la pratique est considéré comme s'il avait jeûné soixante-cinq mille six cents jeûnes.

La merveilleuse vie de Rabbi Mena'hem Azaria de Pano prit fin le 4 Av de l'année 5380. Il avait soixante-douze ans à sa mort.